A la mémoire d'Abraham Hermanjat

Autor(en): **Chinet, Charles**

Objekttyp: **Obituary**

Zeitschrift: **Schweizer Kunst = Art suisse = Arte svizzera = Swiss art**

Band (Jahr): **- (1962)**

Heft 9-10

PDF erstellt am: **25.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

A LA MEMOIRE D'ABRAHAM HERMANJAT

Premier texte du volume *Hermanjat*. Publié sous les auspices de la Société vaudoise des Beaux-Arts paru de ces jours – aux Editions «Le Crêt».

Abraham Hermanjat: «Baigneuses». 1921. H. 45 L. 38 Propriété de la Confédération. Musée Cantonal des Beaux-Arts, Lausanne

Croquis

Sans doute sommes-nous plusieurs à l'avoir rencontré soit dans les rues d'Aubonne (où il passa les vingt-quatre dernières années de sa vie) soit dans le train, soit encore à Lausanne, coiffé de son feutre noir à bords retroussés, portant col, cravate et vêtement foncé, tel qu'il s'est représenté dans l'un de ses portraits. C'est qu'il se rendait à quelque séance du Comité Central de la Société des Peintres et Sculpteurs ou de la Commission Fédérale des Beaux-Arts. Mais je pense à un Hermanjat plus intime, plus quotidien, portant un petit chapeau d'étoffe baissé devant, relevé derrière, assis sur le mur de son jardin, jambes pendantes, face au lac et contemplant «son» paysage. C'est ainsi que le trouvaient ceux de ses amis – jeunes et vieux – qui lui rendaient visite vers la fin de l'après-midi. Mais parfois on le trouvait encore au travail et dans ce cas c'était le visiteur qui s'asseyait sur le mur, attendant la fin de la séance.

On parlait souvent métier avec Hermanjat car il se passionnait pour tout ce qui touchait à l'origine et aux propriétés des matières qu'il employait. Il possédait de belles couleurs en poudre impalpable qu'il broyait lui-même et dont il essayait la densité ou éprouvait la durée sur les vitres de son atelier. Une des rares fois que je l'ai vu peindre – comme beaucoup d'artistes il avait horreur d'être surpris au travail – c'est lorsqu'il fit mon portrait; et je me souviens d'un jour où il s'arrêta net, regardant sa palette d'un air soucieux: il venait de s'apercevoir qu'une de ses couleurs provoquait en se mêlant à d'autres des réactions suspectes. Il n'eut pas de peine à déceler la coupable qu'il enleva et remplaça immédiatement. Il se délectait au choix des essences et des huiles. Comme il m'avait souvent vanté l'huile de noix, à son avis la meilleure de toutes à condition qu'elle soit d'une pureté absolue, je lui fis présent d'un litre de cette huile que j'avais vu broyer moi-même dans une petite huilerie du pays. Il m'en remercia beaucoup mais à quelque temps de là, comme je lui demandai si cette huile l'avait satisfait, il parut un peu embarrassé. Oui, me dit-il, elle était sans doute parfaitement pure mais elle avait une couleur trop jaune: les cerneaux devaient être échauffés. Enfin pour tout dire, il m'avous avec un éclair de malice dans le regard, qu'il l'avait donnée à sa femme, pour la salade. Mais je m'en voudrais de laisser croire que les préoccupations d'ordre technique étaient prépondérantes chez lui. Bien au contraire son esprit sans cesse en éveil le portrait à des spéculations sur le sens de son art et il s'essayait à définir la peinture telle qu'il la concevait, lui, Hermanjat. Il s'exprimait alors lentement, sans consentir à se passer du terme propre et si ce dernier tardait à venir, il le pétrissait entre le pouce et l'index de sa main puissante, en sorte que l'on comprenait toujours.

Je songe à son attitude s'il lui avait été donné de voir l'exposition qui se prépare à l'occasion du centenaire de sa naissance; je le vois s'arrêtant devant telle toile d'un air approbateur ou fronçant les sourcils devant telle autre qu'il voudrait reprendre. Et heureux tout de même du juste hommage qui est rendu. *Charles Chinet*

Hermanjat

Par une décision du meilleur goût, la direction du XVIIe Salon national a offert sa salle d'honneur au peintre Abraham Hermanjat. Ses trente tableaux font ici comme des écrins ouverts sur des émaux nobles, profonds, chatoyants. L'heure est venue de dire qu'on ne pouvait consacrer, parmi les Suisses vivants, un idéal de peintre plus pur, une foi plus ferme dans les destinées et les devoirs de l'art, une plus haute moralité d'artiste.

Les hommes comme lui sont les conservateurs, non pas des traditions – ce serait un douteux mérite – mais des valeurs foncières de la peinture de cette qualité de fabrique par où s'apparentent, malgré la distance des génies et du temps, Delacroix et Poussin, Breughel et Daumier, Vermeer et Cézanne.

Si j'avais à l'expliquer à ma classe, je leur dirais d'abord que ce sont des messieurs pour qui les couleurs ne sont pas des adjectifs, mais des substantifs. J'opposerais cette famille des peintres-nés à la famille bien plus prolifique des «vernisseurs», ceux qui construisent littéralement l'espace avec ces matériaux nommés couleurs, et ceux qui les appliquent sur des formes préconçues. Je ferais aussitôt un grand éloge des vernisseurs et même des décorateurs, pour que la classe n'aille pas s'imaginer que ces peintres-nés détiennent le brevet de la poésie. Mais je leur montrerais tôt après, à la loupe, que ces belles inventions de couleurs, traitées par grands coupons chez le décorateur, se retrouvent toutes dans l'intérieur d'un centimètre carré sur l'ouvrage du peintre, et par ainsi, que le peintre fait chanter mille cloches en son tableau pendant que le décorateur en fait chanter une seule. Nous finirions par appeler ce tableau du peintre: un champ de sonorités. Puis, pour les récompenser, je leur ferais passer un tableau d'Hermanjat, pour qu'ils s'exercent à voir maintenant par quelle mystérieuse et délicate physique ce bouton de rose et ce verre d'eau sont sortis du néant, l'intolérable fausset qu'ils apporteraient dans l'ouvrage en y changeant un rien, tellement tout nécessairement s'y engendre, enfin comment ces mille touches *dont aucune ne dessine rien* dessinent ensemble, non seulement le bouquet, mais ce qu'on ne voit pas la pulpe et le parfum, la fraîcheur et le silence. Nous trouverions le mot vague et beau de *plénitude* pour qualifier cet aboutissement de l'ouvrage et la nourrissante délectation qu'il nous procure.

Pendant que la jeune peinture travaillait à tour de bras pour les Expositions, marchés des denrées fraîches, les Hermanjat ont continué de travailler lentement, avec calcul et sacrifice, pour le Musée. Leurs toiles n'ont pas de valeur spéculative, ce sont des placements de père de

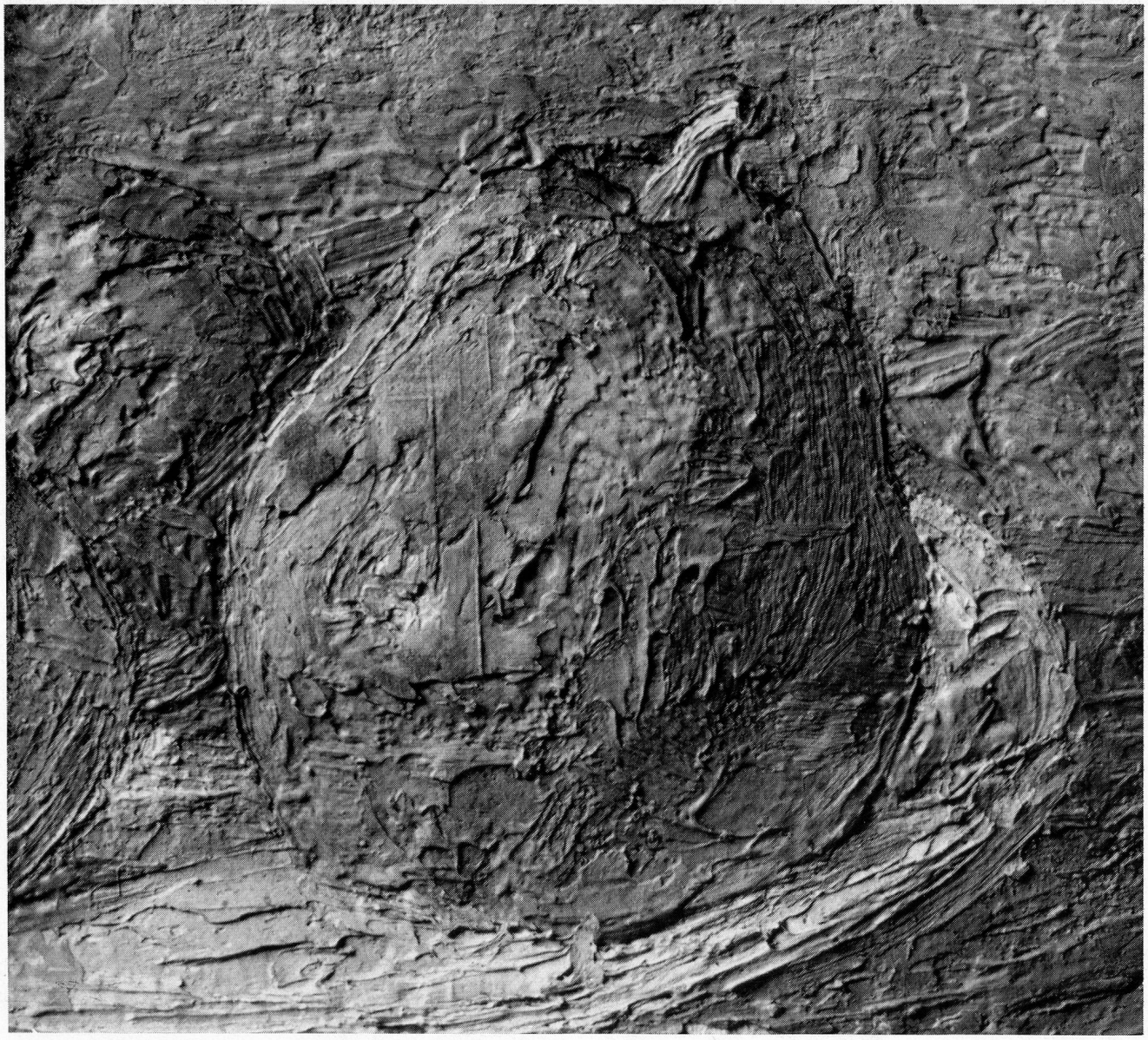
Abraham Hermanjat: «Poire». 1913 H. 15 L. 16. Collection particulière

famille. Il y manque précisément ces voyants paradoxes, ces hautes sensations sportives, dont nous nous environs, dans les ouvrages des hommes de l'avant-garde comme si nous y saisissions le démon même de notre temps. Mais pendant que ces constructions ardentes et fragiles se perdront dans le temps, et tomberont à la poussière, un tableau d'Hermanjat tirera de la durée même la jeunesse et l'éclat. Ça ne se fane pas, ça s'émaille. *Paul Budry*

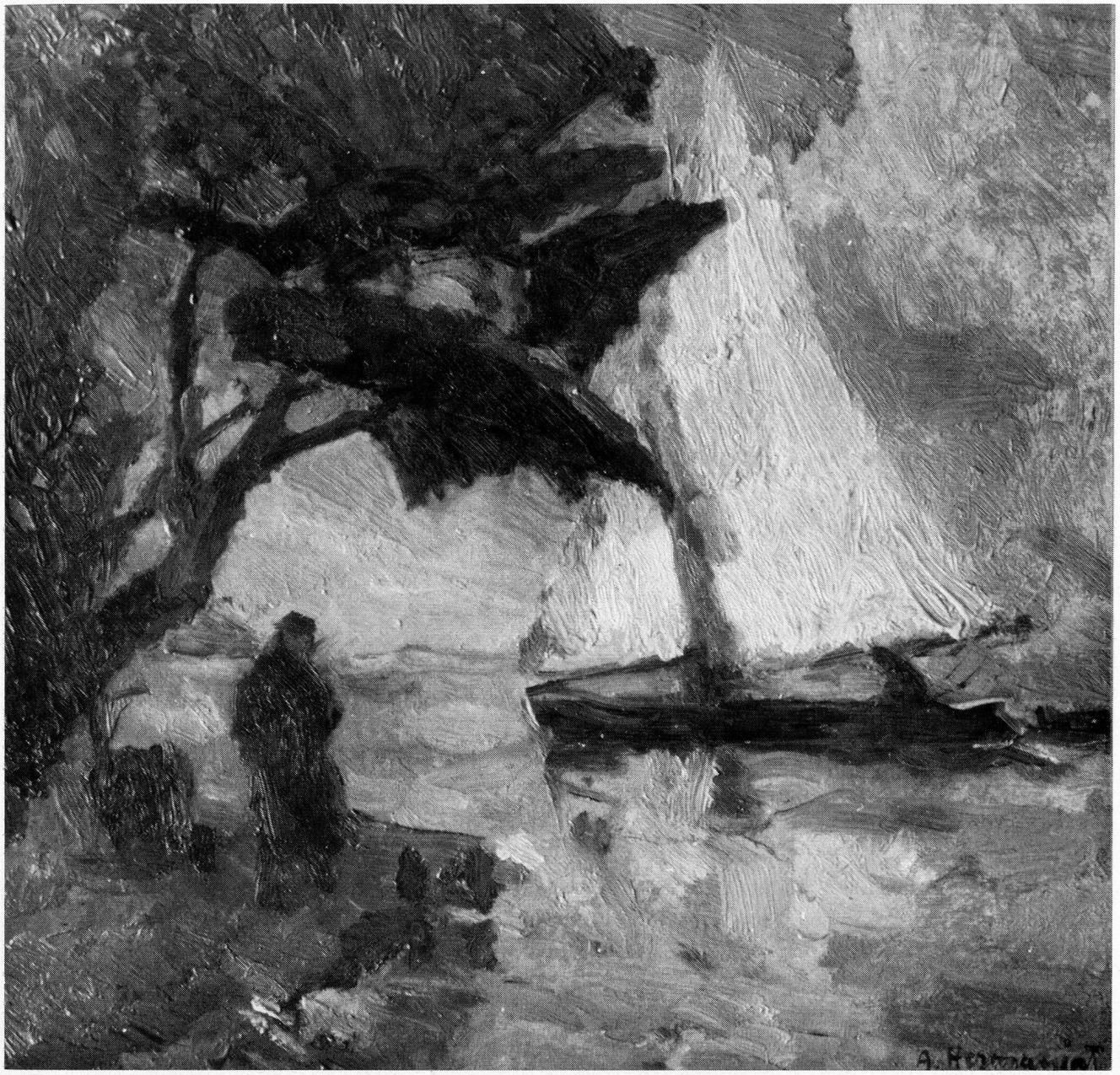
(«Gazette de Lausanne», vendredi 27 juillet 1928)

Biographie

Originaire de Crassier (Vaud), né à Genève le 29 septembre 1862, Abraham Hermanjat passe son enfance à Commugny et Coppet Il a douze ans quand meurt son père et c'est par sa mère (d'origine française) qu'il est présenté à Barthélemy Menn. De 1882 à 1886, il est, à l'Ecole des Beaux-Arts, un des élèves préférés de ce maître éminent. 1886 séjour de dix années en terre africaine.



Abraham Hermanjat: «La gris». 1917. H. 35 L. 35
Propriété de la Fondation Gottfried Keller. Musée Cantonal des Beaux-Arts, Lausanne



En 1896, Hermanjat regagne définitivement la Suisse et s'installe d'abord à Lausanne, puis à La Paudèze, à Lignières / Chexbres, enfin à Aubonne, où il passe les vingt-quatre dernières années de sa vie. Jusqu'en 1909, de très nombreux séjours conduisent le peintre et sa femme dans la vallée des Ormonts, en Valais et en Haute-Savoie.
A Chexbres, en 1903, il prend l'initiative de former un groupement d'individualités bien tranchées dont feront partie ce «certain nombre de peintres que l'on retrouve, à chaque exposition, groupés dans une ou deux salles qui deviennent, par ce fait, un centre d'attraction où l'on s'attarde, où l'on revient, où l'on discute, où l'on se dispute aussi quelquefois; car les questions d'art ont ceci de particulier qu'il est bien difficile de les traiter sans passion. Hodler, Amiet, Perrier, Hermanjat, Giacometti, Welti, Auberjonois, quelques autres encore, font en général les

Abraham Hermanjat: «Bords de l'Aubonne». 1927
H. 10,5 L. 13,5. Collection particulière

frais de ces laborieux palabres.» (P. Perret dans «La Revue», Lausanne, 20 août 1908.)
Quelques voyages à Paris, Londres, Amsterdam, Düsseldorf, Munich, procurent à Hermanjat l'enrichissement d'un contact direct avec les œuvres des grand aînés. D'un séjour en Corse (1910) il rapporte une série d'aquarelles et quelques huiles, tandis qu'aux «Vergers», «Pruniers» et «Grammont», peints à fresque, de la période de Chexbres, ont déjà succédé les paysages des environs d'Aubonne, où se profilent à l'horizon la ligne du Signal de Bougy, les Voirons ou les Alpes de Savoie. A côté de «Printemps», «Paysan dans son champ», paraissent «Moissonneurs», «Faucheurs», «Sieste». Dès 1913, le thème de la nature-morte prend une place importante dans l'œuvre d'Hermanjat. «Bouquets», «Roses», «Poissons», «Oignons», fruits, objets: tout est sujet à peindre «de petites toiles qui vont être belles pour toujours.» (Paul Budry, dans «La jeune peinture romande présentée aux Zurichois», Les Cahiers Vaudois 1918.)

En 1918–1919, quelques compositions religieuses: «Tobie», «Elisée et Elie», «Résurrection», «Elie dans le désert», etc., puis c'est la grande, la belle suite des «Barques», des «Lacs», «Paysage de la Côte», «Bords» ou «Embouchure de l'Aubonne».
Quelques jours après avoir atteint ses soixante-dix ans, Abraham Hermanjat meurt dans sa maison d'Aubonne, le 12 octobre 1932.

* * *

Entré très jeune dans la Société des Peintres et Sculpteurs, Hermanjat siégea au Comité central de 1910 à sa mort; fut président de la Section vaudoise. Appelé à faire partie de la Commission fédérale des Beaux-Arts en 1922, et du Comité de la Fondation Gleyre en 1929, il était devenu, en 1928, membre d'honneur de la Société des Peintres, Sculpteurs et Architectes suisses.